

Bièvre : une heureuse initiative.

Les monuments de la guerre 14 à Bièvre.

Referons nous à mon article paru dans les feuillets du THO n° 55 de l'année 2003. J'y faisais l'historique et l'état de monuments et croix de la guerre 14 qui nécessitaient quelques réparations. Il s'agissait notamment de la colonne érigée par les Allemands à proximité de la gare de Graide et d'une croix située à quelques hectomètres des Misères qui était celle d'un soldat français mort le 23 août 1914, jour de la bataille de Bièvre.

Les autorités compétentes ont devancé mon appel. En effet ès le 20 janvier 2002, le bourgmestre de Bièvre, David Clarinval, contactait l'ambassade d'Allemagne à ce sujet. Celle-ci sachant qu'une organisation existait pour la protection de ces monuments, contactait Monsieur Horst F.H. Howe membre du service pour l'entretien des sépultures militaires allemandes. Ce monsieur réside en France et a passé une bonne partie de sa vie à restaurer les cimetières et à rechercher les épaves d'avions, les armes de guerre etc.

Dans notre Europe nouvelle, ce service fonctionne depuis pas mal de temps. M. Howe mit la machine administrative en route. La ville de Hepstedt en Basse-Saxe, jumelée avec Bièvre, fut contactée et il fut décidé que chacun y mettrait du sien. La commune de Bièvre voulait déplacer la tour construite par les Allemands dont la base est détériorée. Elle est située sur un terrain privé et la commune souhaitait la replacer près du monument français à quelques 150 mètres de la. M. Howe constitua donc un dossier et la décision fut prise positivement.

Le principal frein en temps était l'achat du morceau de terrain par la Commune à la propriétaire qui fut de suite d'accord.

Bièvre fit la dalle et démonta la tour. Ceci fut fait ce lundi 25 octobre. A 16 h arrivait une équipe de Hepstedt composée de 3 jeunes maçons, d'un maître maçon et d'un paysagiste. Ils étaient accompagnés par M. Gerhard Meurer, bourgmestre de la ville. M. Howe était heureusement là également car la connaissance des deux langues nécessaires aurait pu poser problème. Une réunion rassembla tout le monde concerné à la maison communale de Bièvre.

Le lendemain nos hommes étaient à pied d'œuvre. Ils reconstruisirent la partie inférieure qui était abîmée sur une seule journée. Ces maçons étaient des spécialistes de la pierre. Ils avaient espéré trouver une bouteille dans les fondations de l'ancienne tour datant de 1917 car en Allemagne, c'est une tradition que l'on place dans les assises d'un bâtiment une bouteille avec un papier sur lequel le nom des bâtisseurs est écrit. Ils n'en trouvèrent pas, mais eurent soin de le placer leur bouteille dans les nouvelles fondations. Tous ces gens avaient pris congé pour la circonstance. Tout le monde travaillait, bourgmestre compris.

La base fut achevée sur la première journée. Et il faudra attendre 3 semaines de tassement pour que les ouvriers communaux de Bièvre replacent les deux octogones gravés de 1917. Notons que la tour a été reconstruite comme elle était en 2004. Le dessus qui était tombé ne sera pas refait.

La tombe du soldat français Augereau a été récupérée en morceau dans un petit bois près des Misères à 2 Km de là. Elle sera sans doute reconstituée et placée près des deux monuments par les services communaux. Ceux-ci doivent également aménager le site.

L'association de M. Hove qui travaille bénévolement car il est pensionné. Il fait partie d'une association qui travaille dans plus de 100 pays. Voici les buts qu'elle poursuit

Le premier est de retrouver le plus possible de victimes, de les identifier et de leur donner une sépulture décente. Ils réparent aussi et entretiennent.

Ensuite, ils recherchent tout matériel de guerre enfouis. C'est parfois une question de sécurité.

Voici trois anecdotes racontées par M. Howe, qui montrent des aspects étranges de ce métier fort peu connu.

- Depuis 1989, date de l'ouverture vers les pays de l'Est, il oeuvre dans ces pays. Du côté de Saint-Petersbourg, il a travaillé dans une région marécageuse gelée en hiver et boueuse en été. Ce qui fait qu'on ne peut y fouiller que quelques mois sur l'année. Ils ont retrouvé des avions enfouis dans les marécages. Leur première préoccupation est de régulariser la situation des aviateurs. Ils l'enlèvent de suite. En effet, un avion qui reste un jour sans surveillance est automatiquement pillé et disparaît totalement sur un week-end. Un revolver allemand trouvé par un autochtone est un véritable trésor. Le marché "militaria" fonctionne à merveille.
- Il y a aussi des problèmes dans les Flandres. Dans la région de Dixmude, un tiers des munitions n'a pas explosé. Les fermiers en retrouvent régulièrement dans leurs champs et font venir le déminage. Certains veulent rentabiliser et c'est bien souvent la catastrophe. Les grenades, bouteilles d'ypérite, etc. sont restées dangereuses.
- Une autre occupation est de rouvrir les fosses communes pour identification. Il y a des milliers d'Allemands non identifiés dans les secteurs russes. Là aussi les pilleurs de tombes sont actifs.

Que tout ceci ne nous fasse pas oublier le travail fait à Bièvre. Il était nécessaire, mais il fallait encore le faire.

Yvon Barbazon

Après la bataille de Bièvre du 23 août 1914

On a beaucoup parlé et écrit sur la bataille de Bièvre et sur la cruauté des Allemands qui massacrèrent 17 civils et incendièrent 72 maisons qu'ils avaient d'abord piller. Cette bataille mettait en présence, d'un côté, des éléments d'une brigade française du neuvième corps et de l'autre, deux brigades allemandes du huitième corps. Elle fut sanglante comme hélas toutes celles que les Allemands entreprirent en 14. Les Français, inférieurs en nombre, encerclés et soutenus trop tard par leur artillerie, résistèrent héroïquement et laissèrent au minimum 300 morts dans les campagnes avoisinantes. Tout ceci a été expliqué en détail dans le livre intitulé : « L'invasion allemande » du chanoine Schmitz et Dom Norbert Nieuwland.

Les Allemands subirent également d'énormes pertes. Comme ils brûlaient où faisaient disparaître les cadavres, il est assez malaisé de dire un chiffre.

Ce que je voudrais mettre en évidence, c'est la bravoure de ces soldats français et le désarroi qu'ils connurent en pays inconnu. Comment les a-t-on remerciés?

Certains moururent sur place, l'arme à la main. D'autres, blessés, qui essayaient de rejoindre le Sud et la France, comme on leur avait dit, trépassèrent seuls sur les chemins, au milieu des bois où des champs tout autour de Bièvre. D'autres, encore furent retrouvés agonisants et achevés sans pitié. Des blessés furent cependant soignés dans les écoles avant de partir vers Graide.

Triste dimanche où vu la terreur, les morts restèrent sur place et ce n'est que les deux jours qui suivirent que les Allemands réquisitionnèrent des civils pour enterrer les soldats français. Ils furent enterrés sous la menace allemande comme des chiens sans même une caisse en bois et le plus souvent peu profondément là où ils se trouvaient. Imaginez 300 corps selon certaines sources, parsemant la campagne. Interdiction de les identifier. Il y avait certainement des Allemands aussi.

En 1917, les Allemands prévoyant qu'ils auraient des comptes à rendre très vite, envoyèrent des « spécialistes » déterrer ces corps. L'emplacement des tombes devait sans doute être signalé par une croix de bois ou un simple tertre. Ils les rassemblèrent dans un cimetière sur la commune de Bièvre, mais à quelques pas de la gare de Graide sur le vieux chemin de Naômé à Bièvre. Le champ est au lieu-dit « Borbouze » à quelque 200 m de la maison Albert-Kune. Les Teutons essayèrent d'identifier les Français, mais n'y parvinrent que pour environ 200 sur un total de 300. Il faut dire que presque 4 années s'étaient écoulées. On ne sait ce qu'ils firent pour leurs morts. Il est certain que des Allemands furent enterrés là aussi. On ramena également des victimes d'escarmouches qui avaient eu lieu dans les environs. C'est donc un cimetière d'au moins 500 tombes, dont beaucoup ne portent aucun nom qui fut aménagé. Le travail semble avoir terminé fin mai 1918.

Ils élevèrent une colonne octogonale en maçonnerie avec deux inscriptions, l'une en français et l'autre en Allemand.

+

**A LA MEMOIRE
DES BRAVES SOLDATS
FRANÇAIS ET ALLEMANDS
TOMBES POUR LEUR PATRIE
LES 23-24 AOUT 1914
DANS LE COMBAT DE BIEVRE**

Cette colonne faisait près de cinq mètres de hauteur. Elle est toujours située au coin du champ le plus écarté du chemin. Elle tombe lentement en ruines et a déjà perdu la moitié de sa hauteur. Le pourtour est en pierres de taille L'intérieur est en maçonnerie ordinaire.

Après la guerre, vers 1932, les corps furent une nouvelle fois déplacés pour la plupart vers les cimetières de Maissin. Les tombes en subirent des bouleversements et ne furent pas vraiment entretenues. Ce ne fut bientôt plus que des ruines d'autant plus que l'on y replanta des sapins. Ceux-ci viennent d'être coupés en 2002. Les débris de pierres quant à eux, sont partis dans de quelconques travaux.

A l'autre coin, contre le chemin, un monument fut érigé à la mémoire d'un soldat français. La tombe viendrait de Namur, mais aurait été placée par la firme Cognaux de Graide Station. Le petit morceau de terre sur lequel il se trouve, est propriété de la France. Quant au reste du cimetière, il appartient, je crois, à la famille Meurisse.

Voici ce qui figure sur ce gros monument qui était jadis entouré d'une haie de thuyas (?)

**A MON CHER FILS
JULES MAUNY
ST MATHURIN MAINE ET LOIRE
FRANCE
TUE A LA BATAILLE DE BIEVRE
LE 23 AOUT 1914
A L'AGE DE 26 ANS
INHUME DANS CE CIMETIERE
CE MONUMENT
A ETE ERIGE A SA MEMOIRE**

Il est difficile de dire si ce monument a été érigé avant le transfert vers Maissin ou d'autres lieux. Il est en bon état. Dans la liste des soldats français identifiés et cités en 1924 dans : « l'Invasion Allemande », je n'ai pas retrouvé ce nom. Est-ce pour réparer un oubli que le papa a fait construire ce monument ? Le régiment français comportait beaucoup d'hommes de la région d'Angers.

On l'a vu plus haut, des soldats blessés ont essayé de regagner Monceau et le Sud. Dans les premières heures, ils ne furent pas pourchassés car les Allemands récupéraient. Ensuite, ces derniers prirent la direction de Monceau où beaucoup d'habitants s'étaient réfugiés à la Roche Mouselle. Le 24 août, les Allemands vont brûler 27 maisons au village. Ils frappèrent encore des vieillards restés au village. L'un d'entre eux en mourut. Quelques semaines plus tard.

Quand les habitants rentrèrent le 25 au village, ils trouvèrent au village un groupe de 10 soldats français tués ou achevés par les Allemands. Ils les enterrèrent. Il y en avait d'autres dans les maisons incendiées.

Dans les bois environnant, ils en retrouvèrent encore trois.

Dans le livre si souvent cité, figure un témoignage de Marcel Copine qui avait 23 ans à l'époque. Il se rendait à bicyclette à Bièvre par les Misères car la route actuelle n'était pas faite. Arrivé à la limite des deux communes. Il aperçut un blessé français qui réclamait à boire. Il fut achevé à coups de crosse par quatre Allemands, malgré ses supplications.

C'est vraisemblablement pour ce soldat, que l'on a érigé une croix de pierres. Elle est actuellement dans la forêt, à 500 mètres du lieu-dit : « Les Misères ». Il suffit de partir en direction de Monceau et au premier chemin à gauche de pénétrer deux cents mètres dans le bois. La croix est en ruines.

Voici ce que l'on peut encore y lire. Notons que Marcel Copine situe cet événement au 25 août dans la matinée.

A
La mémoire
de
Louis Augereau
135^{ème} régiment d'infanterie
décédé le 23 août
1914
Froide terre
Tu caches à jamais
Celui que j'aimais

Maine et Loire Angers

Si une commémoration du 23 août 1914 a encore lieu actuellement, c'est au monument aux morts place de l'église à Bièvre. Ces témoins du passé qui disparaissent, m'attristent beaucoup. Qui doit s'en occuper ? Il ne restera sans doute plus rien quand on aura la solution. Cependant, il semblerait qu'avec la création d'organismes européens, on commence à s'intéresser à ces monuments en perdition. A voir

Sources :
- L'invasion allemande dans les provinces de Namur et de Luxembourg
Chanoine Jean Schmitz et Don Norbert Nieuwland
- La colonne de Borbouze
Gaston Lucy et Louis Baijot
- Témoignage oral de Louis Baijot

Barbazon Yvon